



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome VII - Année 2020
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Ramzi Bedhiafi, « La province du Hāz et les Alaouites (III^e-IV^e siècles H) : histoire d'une province et d'une communauté disparues », *RM2E - Revue de la Méditerranée, édition électronique*, Tome VII, 1, 2020, p. 1-14.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Bedhiafi_2020-VII-1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en mai 2021

© Institut méditerranéen

LA PROVINCE DU HĀZ ET LES ALAOUTES (III^e-IV^e SIÈCLE DE L'HÉGIRE) : HISTOIRE D'UNE PROVINCE ET D'UNE COMMUNAUTÉ DISPARUES

Ramzi Bedhiafi

Bien que, l'histoire politique et religieuse des émirats de l'Ifriqiya et du Maghreb central ou extrême à l'époque médiévale ont été l'objet de plusieurs études, la région du Hāz, située au-delà de la marche du Zāb, demeure peu connue en dépit l'importance stratégique qu'elle avait en séparant l'Ifriqiya, proprement dite, des royaumes de Tahert et de Fès. L'instabilité de cette région limitrophe de la province du Zāb avait très tôt alerté les Abbassides et Hārūn al-Rashīd avait chargé un des derniers gouverneurs de l'Ifriqiya (en 171/789), Rawh b. Hatim, de concentrer immédiatement des forces militaires dans le Zāb comme si un danger imminent pouvait jaillir de l'Ouest.

Cette province stratégique fut habitée au troisième siècle d'hégire par une communauté alaouite. Les sources du V^e et VI^e siècle de l'hégire ne décrivent pourtant qu'une station en ruine et désertée sur la route reliant Kairouan à Tahert et Fès et traverse donc la région du Hāz.

Ce travail a pour ambition d'identifier la ville du Hāz, qui fut le siège d'une principauté, de délimiter ses limites et d'étudier son peuplement. Nous étudierons également l'histoire de cette dynastie alaouite différente de celle des Idrīsīdes ou des Sulaymānides. Il s'agit, de la première dynastie fondée en Ifriqiya par les descendants de Husayn ibn Alī Ibn Abi Talīb et dont l'avènement et la disparition sont encore matière à controverses.

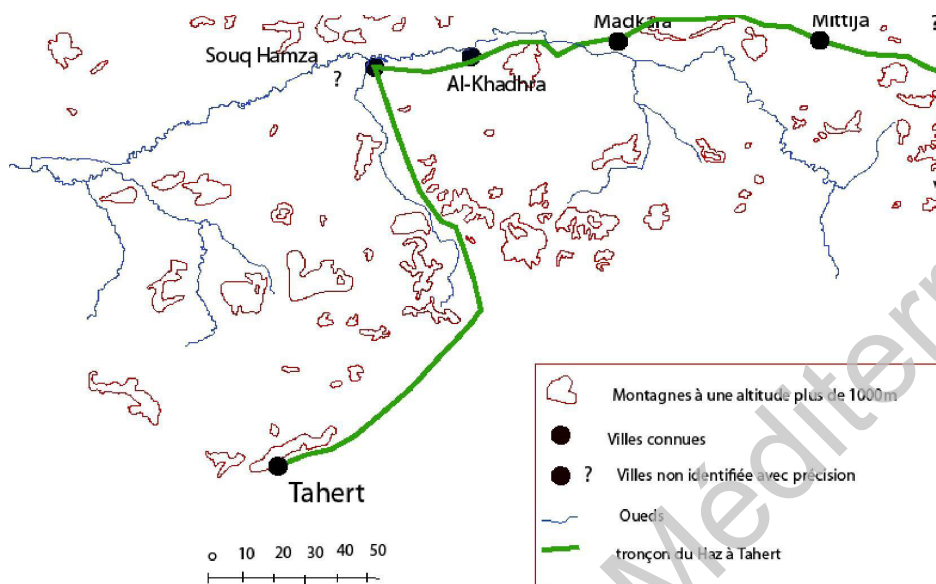
Essai d'identification de la ville du Hāz (carte 1)

Deux chercheurs de spécialités différentes ont proposé deux lieux différents pour la localisation de la ville de Hāz. J.P. Laporte, propose de l'identifier avec l'actuelle Tarmount, située à 35 km au nord-ouest de Msila sur le site de l'antique *Aras*¹, cependant Moukraenta Bakhta propose de la placer à Boghar, ancienne ville de la Maurétanie césarienne située à 38 km, au sud de Médéa².

Les sources qui fournissent des renseignements sur l'emplacement de la ville de Hāz et de sa province ou encore des sur sa population sont rares. Al-Ya'qūbi, qui visita le Maghreb entre 263/876 et 276/888, rapporte que la première ville au-delà du Zāb appelée Hāz est peuplée par des Berbères de la fraction de Zanāta appelée Banū Yarniyān. Cette nomination Hāz s'applique à toute la région occidentale du Zāb.

1 Laporte, J. P., « Zabi, Friki », *Antiquité Tardive*, 2002, p. 156 ; Laporte J.P., « Trois sites militaires sévériens en Algérie moyenne : Grimidi, Tarmount (Aras), al-Gahra » *Africa Romana*, n° 8, 2009, p. 439-477.

2 Moukraenta, B., *L'Algérie antique (Maurétanie Césarienne, Sétifienne et Numidie) à travers les sources arabes du Moyen Age*, Thèse de Doctorat, Aix en Provence, 2005.p. 671.



carte 1 - Tronçon d'itinéraire du Hāz vers Tahert

© Ramzi Bedhiani

Le géographe Ibn Ḥawqal écrit vers le x^e siècle que Hāz était un grand bourg : « Un vieux bourg, autrefois considérable, mais ruiné. C'est maintenant une plaine déserte où l'on trouve de l'eau de sources cachées ; c'est une région envahie par le Sable »¹. Au xi^e siècle le géographe andalou al-Bakrī mentionne que « la ville du Hāz, située sur une rivière qui coule pendant les périodes de pluies ». La description d'al-Idrīsī ne diffère guère de celle d'Ibn Ḥawqal en plaçant la ville à une étape de Msila en signalant qu'elle était couverte d'herbes.

La localisation du Hāz ne pourrait se faire sans le recours à une confrontation des sources du ix^e au xii^e siècle et sans une étude minutieuse des itinéraires.

¹ Ibn Ḥawqal, *Configuration de la terre*, J.H. Kramers et G. Wiet, Beyrouth-Paris, 1964., trad., p. 83.

La première description des voies qui desservent la ville de Hāz est celle d'al-Ya'qūbi au ix^e siècle ; il rapporte qu'à partir d'Arba, agglomération avoisinante de Msila, la route atteint la ville de Hāz en trois jours, il ne mentionne aucun relais entre les deux stations. Après Hāz, la route traversait le territoire des Banū Dammar² et Ḥiṣn Ibn Kirām puis arrivait dans les plaines de Mittija, qui d'après lui, était un royaume des ascendants d'al-Hasan b. Alī b. Abi Talīb, appelés les Banū Muḥammad b. Ja'far³. La ville de Médea (*Lambdia*) correspond vraisemblablement à une halte décrite par l'auteur.

² al-Ya'qūbi, *Les Pays*, G. Wiet, Le Caire, 1937, p. 216. Ibn Ḥawqal, *Configuration*, p. 83. selon Ibn Ḥawqal la station qui suivait le Hāz est appelée Jarṭil ce qui nous laisse penser que la station a pris le nom du chef des Banū Dammar.

³ al-Ya'qūbi, *Les Pays*, p. 216.

Une fois les plaines de Mittija franchies, la route s'oriente vers les plaines de Shelif et passe par la station de Madkara qui correspond à l'actuelle ville de Miliana et qui abrite un siège d'un émirat gouverné par les Banū Mohammed b. Sulaymān¹, puis elle traverse la station d'al-Khadhra (*Oppidum Nuvum*) qui appartenait aussi aux descendants de Muḥammad b. Sulaymān. La route continuait vers le sud-ouest en longeant l'oued Shelif pour arriver à Sūq Ibrahim et de là elle se dirige vers le sud pour arriver à Tahert (carte 2).

Ibn Ḥawqal nous apprend que la route de Msila à Jūza ne comportait qu'une étape. Il fallait une autre étape pour se rendre à Hāz, puis une troisième étape jusqu'au bourg de Jurtil, une quatrième, jusqu'à la ville Ibn Mama, une cinquième pour arriver au bourg de Aghir et une étape finale jusqu'à Tahert. Malheureusement nous n'avons pu identifier aucune station de cette route. Tout ce que nous savons, c'est qu'il fallait six étapes pour passer de Msila à Tahert. D'après la description du géographe, il est certain que le Hāz est plus proche de Msila que Tahert.

Au XI^e siècle, al-Bakrī mentionne d'autres stations sur la route de Tahert à Msila, en évoquant le Hisn Mūziyya, place forte, comme la première station principale qui succédait Msila vers l'Ouest. Il est difficile d'identifier ce toponyme car il n'était cité dans aucune autre source. La route décrite, se dirigeait vers Būra, qui est une rivière qui coulait tout le temps et qui avait sur ses deux rives un Bazar. Ensuite venait la station du Hāz. Après Mūziyya en direction de Msila, le géographe andalou cite trois places fortes situées aux alentours de cette ville qui sont, Qaṣr al-'Atash (château de la soif), la ville d'al-Rummāna (la ville de la grenade) et une ville qui s'appelle Tawrest qui veut dire

la rouge. Il faut signaler que ces trois villes ne sont pas mentionnées ailleurs., nous tenterons d'identifier quelques villes citées par al-Bakrī afin de montrer la trajectoire de la voie qui relie le Zāb à Tahert (carte 3).

La première ville antique, qui succédait Msila, s'appelle Aras, et dont le nom actuel est Tarmount. C'est dans cette ville que le chercheur J. P. Laporte a proposé de placer la ville médiévale de Hāz. Cette identification paraît fragile et sans fondement historique puisque le nom actuel Tarmount, est d'origine berbère et signifie grenade. En outre, La description d'al-Bakrī de la ville et de son réseau hydrographique nous confirme que Tarmount ne pourrait être que la ville d'al-Rummāna. Il écrit : « On y voit aussi une ville immense, bâti par les anciens, et maintenant déserte ; elle est construite de l'espèce de pierre nommée al-Djelil, elle s'appelle Madinat al-Rummāna. Au pied de son emplacement coulent plusieurs sources... dont les eaux vont atteindre al-Msila. »². Cette ville est justement, bâtie avec la pierre de taille et aux pieds de son emplacement coulaient plusieurs oueds qui ne se jetaient pas loin de Msila³ (O. Chebouti, O. Bouaya, O. Zeboudj). D'autres indices archéologiques confirment la continuité de la ville à l'époque islamique. J. P. Laporte expose un rapport des fouilles du site⁴ dans lequel M. Christophe pense qu'il y a une occupation tardive de la citadelle.

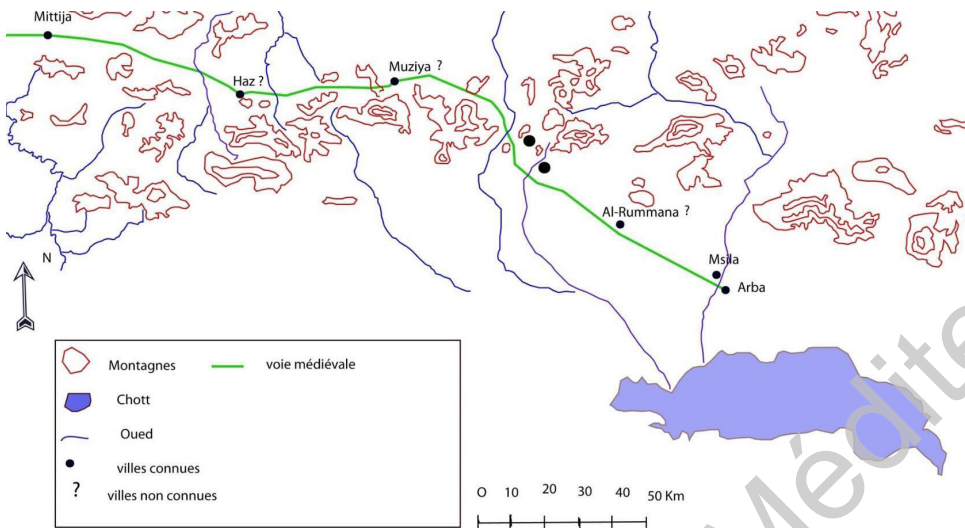
Quant au deuxième site qui avait le nom médiéval Tawrest et qui était situé près d'une rivière d'eau douce, nous pouvons suggérer son

¹ al-Ya'qūbi, *Les Pays*, p. 216.

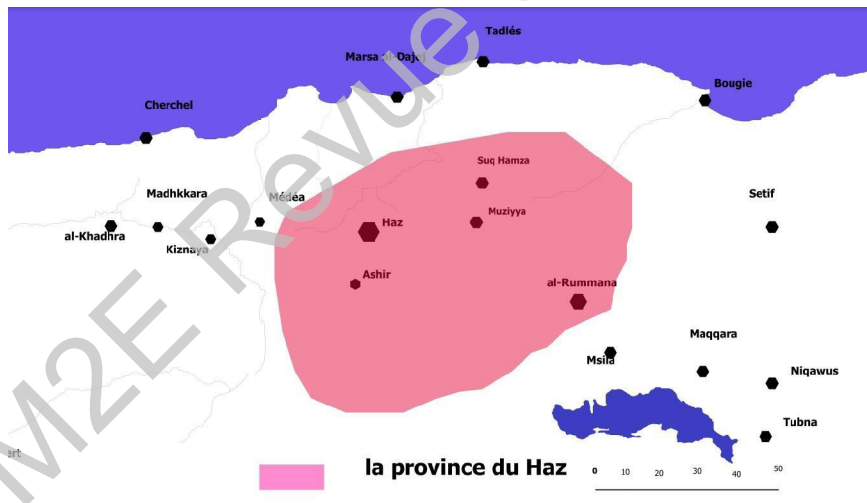
² al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, De Slane, 2^e éd. Alger, 1913, p. 275.

³ *AAAlg*, Msila, 1/200000, Flle, no 25.

⁴ Christophe, M., *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1933-1934-1935-1936 par le service des monuments historiques de l'Algérie*, Alger, 1938, p. 273-293.



carte 2 - Tronçon d'itinéraire d'Arba vers Hāz
© Ramzi Bedhiafi



carte 3 - Essai de délimitation de la province du Hāz
© Ramzi Bedhiafi

identification sur le site antique de *Taraess* à partir d'une ressemblance toponymique entre les deux noms. La rivière douce décrite par al-Bakrī n'est, probablement, que l'Oued Targa.

Il est difficile d'identifier la ville de Qaṣr al-'Atash puisque comme l'indique le nom du relais, il s'agit, bel et bien, d'un toponyme arabe. Al-Bakrī rapporte qu'il existe autour de duquel une flaque d'eau salée¹. À 5 km au nord du site antique de *Tatilti* une montagne d'une attitude de 1287 m. appelée Djebel. al-'Atach. Faut-il placer la ville médiévale au nord de cette montagne sur le site antique n° 36 indiqué sur l'*Atlas archéologique* de l'Algérie² ?

Si nous admettons ces hypothèses de localisation des trois villes précédentes, Mūziyya pourrait être entre oued Targa et l'oued Bura vers l'un des défilés qui traversaient la chaîne des Bibans. Le fait de citer les villes aux alentours de Mūziyya prouve son importance selon al-Bakrī au milieu du Moyen Âge. De ce fait, il faut chercher une ville qui occupait une place hautement stratégique. La seule ville en direction du nord-ouest et connue depuis l'Antiquité par sa situation géographique est *Auzia*. À cette hypothèse purement géographique, s'ajoute la ressemblance entre le toponyme cité par al-Bakrī et le toponyme antique. Il est probable que les Arabes aient légèrement modifié le toponyme antique avec le remplacement de la lettre arabe alif par la lettre M (م).

À partir de ces derniers essais d'identification il est possible d'admettre que la route décrite par al-Bakrī suivait la voie antique reliant Zabi à *Auzia* en passant par *Aras* et *Taraess*³. La ville d'*Auzia* représente depuis l'Antiquité un carrefour routier, d'autant plus qu'une route la reliait

à *Saldae* (Bougie) au nord, une autre part en direction de l'Ouest pour joindre *Tanaramusa* (Berrouaghia). Deux autres voies hypothétiques reliaient *Auzia* à *Rusuccaru* (Dellys) d'une part et *Rusguniae* (Cap Matifou) d'autre part⁴.

À partir de Muziyya, al-Bakrī cite un fleuve, qui coule en toute saisons, avant d'arriver à la station du Hāz. Ce fleuve pérenne ne pourrait être que l'oued situé entre Ouled Mariem et Ouled bu Arif⁵.

Il est donc difficile de proposer une identification du site en se contentant d'utiliser les données lacunaires fournies par les trois géographes. La description d'al-Ya'qūbi, bien qu'elle soit précieuse en évoquant les stations après le Hāz en direction de Tahert comme le territoire des Banū Dammar et Hisn Ibn Kirām. Ensuite elle arrive au territoire de Mittija, elle ne précise pas la situation du Hāz. Le passage d'al-Bakrī, fournit au moins un argument supplémentaire pour l'hypothèse d'une localisation approximative de cette ville en plaçant le Hāz à l'ouest de la ville antique d'*Auzia*, mais il ne présente pas une solution définitive au problème, puisque les deux villes de Tamaghilt et Izmāma situées entre le Hāz et Tahert ne sont pas localisées aujourd'hui.

Al-Idrīsī qui évoque la route reliant Tahert à Msila au XII^e siècle, fournit un apport certain pour la localisation du Hāz en évoquant la ville d'Ashir située entre Tahert et la station du Hāz. La route qui part de Tahert, ne va pas au Nord vers la région du Shelif mais, bien au contraire, se dirige vers la ville d'Ashir en passant par Aghir, Darist, Māmā et Ibn Majbar⁶. Puis elle

4 Salama, P., carte hors texte.

5 *AAAlg*, Medea, 1/200000, f. 14

6 al-Idrīsī, *Kitāb Nuzhat al-Mushtaq fi ikhtirāq al-Afāq*, ed. 'Alam al-Kitāb, Beyrou, 1989, trad. (partielle), Hadj Sadok, *Le Maghrib au 6^e siècle de*

1 al-Bakrī, *Description*, p. 275.

2 *AAAlg*, Akbou, 1/200000, f. 15, n° 36.

3 Salama, P., carte hors texte.

traverse la station de Stit et celle du Hāz pour rejoindre la ville du Msila. Si nous arrivons pas à localiser les trois stations d'Aghil, Darist et celle de Māmā, il est fort probable que le toponyme actuel de Moudjbar situé à 160 km de Tahert n'est autre qu'une survivance du toponyme médiéval Ibn Majbar. La distance signalée par al-Idrīsī entre Tahert et Ibn Majbar est de quatre étapes, si on considère la distance moyenne d'une étape à 40 km, il y a donc environ 160 km pour rejoindre Ibn Majbar et c'est la même distance entre Tahert et la ville actuelle de Moudjbar.

Cette description d'al-Idrīsī confirme notre hypothèse que la station du Hāz ne pouvait pas être sur le site de Boghar mais elle se situait bien à l'Est et au Nord-est de la ville d'Ashir. Il est fort probable que le changement du tracé de la route qui reliait Msila à Tahert ait été fait sous les Zirides avec l'apparition de la ville d'Ashir, qui était un centre de rayonnement régional, planté sur les contreforts d'al-Kef Lakhdhar.

Nous le voyons, la confrontation des sources géographiques du IX^e au XII^e siècle permet de proposer plusieurs identifications possibles pour la ville du Hāz. Si on compare al-Ya'qūbi, al-Bakrī, et al-Idrīsī, la ville du Hāz est située dans le triangle formé par Ashir, la plaine de Mettija et la ville antique d'*Auzia*. Ainsi, la seule ville qui correspond, à notre avis, à la ville du Hāz qui était un siège de pouvoir est celle Sour Djouab (*Rapidum*). Cette dernière ville, située dans la province de Maurétanie césarienne, était selon, Seston William, une place forte aussi importante qu'*Auzia*. Elle protège contre les incursions des populations du Sud tout le pays qui la sépare de la mer et elle permet, également, les communications entre les deux régions que les Romains ont colonisé à l'est et à l'ouest de

l'Algérie actuelle, la Numidie et le plateau de Sétif d'une part, la vallée du Shelif de l'autre¹.

Une étude attentive des sources arabes nous a ramené à localiser, approximativement, la ville du Hāz sur le site antique de *Rapidum* ou dans ses environs. L'archéologie pourrait nous fournir des réponses définitives sur l'occupation arabe de *Rapidum* à l'époque médiévale.

La principauté alaouite du Hāz : histoire et foyer de peuplement

Histoire de la principauté alaouite : arrivée incertaine et disparition soudaine

Al-Ya'qūbi, qui visita le Maghreb entre 263/876 - 276/888, est le premier auteur qui signale une communauté alaouite dans le Hāz. Nous n'avons aucun autre texte qui puisse apporter davantage de précisions sur cette communauté, si ce n'est les quelques indices fournis par al-Bakrī. L'importance historique de la description d'al-Ya'qūbi réside non seulement dans l'évocation des Alaouites dans cette province mais aussi par sa précision sur le lignage de la branche de Husayn b. Alī². Contrairement à leurs cousins fils d'al-Hassan ibn Alī ibn abi Talīb qui gouvernaient le Maghreb extrême (les Idrīsīdes) et Tlemcen (les Sulaymanides), nous ne possédons aucune source sur l'arrivée des Husaynides (fils de Husayn) en Ifriqiya ni sur les circonstances de leur installation dans ce territoire tribal caractérisé par sa géographie hostile. Dans son passage sur le Hāz, al-Ya'qūbi

1 Seston W., « Le secteur de *Rapidum* sur le Limes de Mauritanie césarienne après les fouilles de 1927 », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 45, 1928. p. 151 ; Laporte, J.P., *Rapidum : le camp de la cohorte des Sardes en Maurétanie Césarienne*, Università degli studi di Sassari-Dipartimento di Storia 1989.

2 al-Ya'qūbi, *Les Pays*, p. 216.

l'hégire (12^e siècle après J-C), Publisud, Paris, 1983, trad., p. 102.

signale plusieurs tribus gouvernées par Husayn b. Sulaymān b. Sulaymān b. al-Husayn b. Alī b. al-Husayn b. Alī ibn Abi Talīb. Il cite l'émirat du Hāz dans un contexte marqué par l'émergence de plusieurs émirats Sulaymanides après la mort de Muḥammad b. Sulaymān. L'émirat de Tlemcen est gouverné par Ahmed, fils de Muḥammad puis par Muḥammad fils d'Aḥmed, ensuite par al-Qasem fils de Muḥammad fils d'Aḥmed Ibn Sulaymān. 'Issa, fils de Muḥammad, obtient Arshaqūl et il s'allie plus tard aux Fatimides, Idris obtient la possession du territoire des Jarāwa, Ténès sera le siège d'Ibrahim, fils de Muḥammad.

La date d'installation des gouverneurs du Hāz demeure inconnue. Nous ne possédons actuellement aucun indice textuel sur leurs activités de propagande dans une régions des tribus berbères souvent rebelle.

Il est fort probable que l'apparition de cette principauté eut lieu après la mort de Muḥammad b. Sulaymān et le partage de son territoire par ses enfants. Au cours de ce partage le Hāz n'apparaît pas parmi les possessions des Sulaymanides. Al-Bakrī nous informe que le gouverneur du Hāz partage l'autorité de sa principauté avec son fils, appelé Hamza qui gouverne Sūq Hamza.

Si les sources n'évoquent aucune biographie des gouverneurs du Hāz, Ibn Hazm nous livre une information précieuse et de la plus haute importance, en disant que l'oncle du Hamza, gouverneur de Sūq Hamza, appelé al-Husayn ibn Sulaymān était un chef militaire à la solde d'al-Hassen b. Zayd dans l'émirat zaydite du Tabaristān¹. Al-Hassan était le fils de Zayd Ibn Muḥammad Ibn Isma'il Ibn Zayd qui se révolta

contre les Omeyyades en 250 H. Al-Hassan, le quatrième descendant de Zayd, était un guerrier-érudit et un des illustres penseurs du zaydisme qui fonda l'émirat zaydite de Tabaristān où il régna jusqu'à sa mort en 270 H².

Cette information importante livrée par Ibn Hazm qui nous apprend qu'un certain alaouite appelé Sulaymān avaient deux enfants ; al-Husayn était chef militaire chez les Zaydites au Tabaristān³ et al-Hassan était gouverneur d'une principauté nommée le Hāz. Peut-on admettre que le Hāz était gouverné par des Zaydites ? Il est très difficile de confirmer cette hypothèse quand les sources sont muettes pour la région située au-delà de l'Ifriqiya. Un autre indice rapporté par le même auteur nous informe que la majorité des tribus berbères, qui peuplaient la région située à l'ouest du Zāb, étaient des Mu'tazilites à l'exception des deux tribus de Banū Burzāl et des Banū Wāssin qui étaient des Ibadhites et les Maghrāwa qui étaient des sunnites⁴. La naissance du mu'tazilisme au Maghreb loin de l'Ifriqiya et plus précisément à l'est de Tahert, attestée par les différentes sources, peut trouver ses origines et le contexte favorable à sa propagation dans la région si nous admettons que les gouverneurs du Hāz étaient des zaydites puisque nous savons que le fondateur de ce mode de pensée, Zayd ibn 'Alī ibn al-Husayn ibn 'Alī ibn Abi Talīb, est un

2 Djaffar, M.S., *Contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines à l'époque contemporaine*, Paris, 2006, p. 93.

3 Ibn Khaldūn, *Tarikh ibn Khaldūn (tārikh al-'Arab wa al-Barbar wa man 'āsarahum min dhawi al-Sultān al-Akbar)*, Khalīl Chahadha et Suhayl Zakkar, dar al-Fikr, Beyrouth, 2001, t. IV, p. 26, 27, 29, 30, 146 ; Ibn al-Athir, *al-Kamil fi al-Tarikh*, Dar al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1979, t. VII, p. 108, 109.

4 Ibn Hazm, *Jamhara.*, p. 498.

1 Ibn Hazm, *Jamhara ansāb al-'Arab*, éd., Abdssalam Mohamed Harun, Dār al-Ma'ārif, le Caire, 1977, p. 55.

disciple de Wāsil ibn 'Atā¹.

Pour al-Bakrī le nombre des Mu'tazilites atteint trente mille personnes². En revanche, al-Durjini³ nous informe que les Rustumides demandaient secours auprès des Ibadites de Nafussa pour faire face au danger qu'ils représentaient⁴. Il est toutefois difficile de croire en l'existence de cette force militaire mu'tazilites qui menaçait l'émirat Rustumide sans qu'elle ne puisse avoir un soutien local. S'agit-il d'un soutien des habitants du Hāz alaouites et probablement zaydites ? Ou bien s'agit-il d'une guerre entre les Zaydites et les Rustumides ? Malheureusement, nos sources ne font pas de différence entre Alaouites et les Mu'tazilites et ne fournissent aucun détail sur le rapport entre les habitants du Hāz alaouite et les Mu'tazilites bien qu'ils soient proches les uns des autres sur le plan théologique et qu'ils soient l'objet des mêmes menaces.

L'essor du califat fatimide mit fin à la dynastie sulaymanide, comme aux autres principautés du Maghreb central, seuls 'Isa et ses fils alliés fatimides défendirent l'indépendance de leur principauté de Tenès⁵. Il est fort probable que la principauté du Hāz disparut

dans ce contexte général d'expansion fatimide vers l'Ouest. Là encore, al-Bakrī nous informe que la ville est déserte et que le sanhajien Ziri b. Manād avait expulsé sa population vers la localité de Būra située à une étape à l'est du Hāz⁶. Ibn Khaldūn nous informe que le général, du calife fatimide al-Mu'iz, Jawhar transporta la population de la ville de Sūq Hamza à Kairouan et que quelques familles, cependant se réfugièrent dans les montagnes⁷.

Délimitation du territoire du Hāz et les foyers du peuplement

Essai de délimitation du territoire du Hāz (carte 4)

Nous n'avons aucun indice sur les limites territoriales de la province du Hāz, puisque les textes se contentent de désigner le chef-lieu de cette province. Les sources nous ont fourni un seul 'amil pour la ville Sūq Hamza. Nous tenterons d'en déduire les contours à travers, l'identification du territoire des émirats entourant la région qui nous intéresse, sachant qu'à l'époque qui nous concerne, les frontières entre toutes les dynasties du Maghreb, étaient ambiguës et fluides, étaient des marches.

Le territoire du Hāz est enclavé entre les émirats aghlabides, sulaymanides et Idrīsides. Al-Ya'qūbi et al-Bakrī permettent de délimiter approximativement les marges occidentales de la principauté et d'autres textes permettent de fixer les limites orientales.

1 Wāsil ibn 'Atā est le fondateur de l'école théologique du mu'tazilisme, une école qui a marqué les événements politiques et religieux de la fin du siècle des Umayyades et le début du califat abbasside et qui annonce sans aucune ambiguïté que l'imamat n'est pas une dignité de droit divin et n'est pas réservé uniquement au Qurayshites.

2 al-Bakrī, *Description*, p. 139.

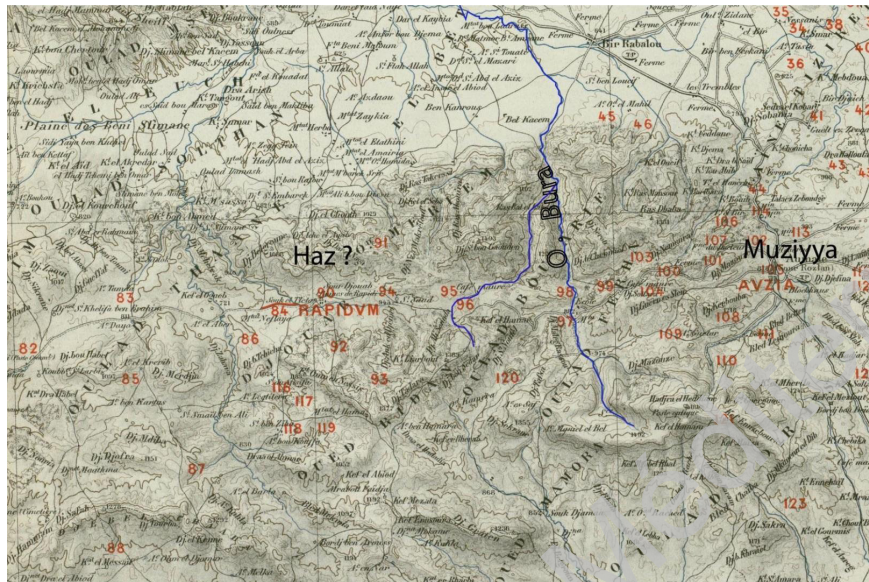
3 al-Durjini, *Kitāb tabaqāt al-Mašā'kh bi al-Maghreb*, éd. Brahil Tallay, Constantine, 1974, t. I, p. 56-60.

4 Ibn al-Saghir, *Akhbār al-Aimma al-Rustumiyyin*, Dar al-Maghreb, Beyrouth, 1986, p. 57-60.

5 Lowick, L.M., « Monnaies des Sulaymānides de Sūq Ibrāhīm et de Tanas (Ténès) », *Revue numismatique*, 6^e série, t. 25, année 1983, p. 178.

6 al-Bakrī, *Description*, p. 275.

7 Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 479. Bien que, cette information livrée par l'auteur soit d'une grande importance historique, il importe de signaler qu'Ibn Khaldūn nous présente le fils du gouverneur du Hāz appelé Hamza avec la formule suivante « *Hamza l'Idrīsīde* » et nous savons d'après d'autres sources qu'il ne l'est pas. Il est Husaynide.



carte 4 - Essai de localisation de Muziyya, de l'Oued Bura et du Hāz
(Gsell, S., *AAAlg*, Média, f.14)

© Ramzi Bedhiani

Les sources s'accordent sur le fait que le territoire du Hāz était limité à l'est par la marche d'Ifriqiya, qui avait, sous les Aghlabides, Tubna comme siège du pouvoir. Le juriste Sahnūn (m. 240 /855), qui occupa une place importante dans l'administration aghlabide, indique que les limites occidentales de l'Ifriqiya s'arrêtent à Tubna. Il écrit : « Les limites de l'Ifriqiya s'étendent de Tripoli à Tubna »¹. Ce témoignage provenant de la part d'un agent officiel qui connaissant les confins de l'émirat aghlabide demeure important. Al-Maliki confirme dans son *Riadh al-Nufūs* écrit vers 356H/967 le témoignage de Sahnūn que Tubna était le thaghr

(marche) de l'Ifriqiya². Al-Ya'qūbi, qui a visité l'Ifriqiya en 278H/891 précise que la dernière ville du Zāb en partant vers l'Ouest était celle d'Arba et que les Abbassides et les Aghlabides n'ont jamais étendu leurs autorités au-delà de cette ville.

Sur les limites occidentales du Hāz al-Ya'qūbi, historien et géographe shi'ite, signale un royaume berbère des Banū Dammar gouverné par Musādif ibn Jartil³ qui se trouve à une étape à l'ouest du Hāz et qu'il sépare les émirats sulaymanides de ceux de leurs cousins husaynides. Le géographe a énuméré ensuite les territoires possédés par les dynasties d'origine alaouite. Il nous informe que la Mittija et sa

¹ Dawudi, « Amwal », éd.-trad. Partielle H.H. Abd al-Wahāb et F. Dachraoui, *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*. Paris 1962, t. II, p. 409.

² al-Māliki, *Kitāb riyād al-Nufūs fi tabaqāt 'Ulamā al-Qayrawān wa Ifriqiya*, éd. B. Bakkouch, Dār al-Gharb al-islāmī, Beyrouth, 1981-1983, t. I, p. 39.

³ al-Ya'qūbi, *Les pays*, p. 216.

plaine étaient sous l'autorité des Banū Mohamed b. Ja'far descendants de Hassen b. 'Alī b. Abi Taleb¹, La principauté d'al-Khadhra (*Oppidum Nuvum*) et d'autres villes de la vallée de Shelif, étaient aussi sous l'autorité d'un descendant de Mohamed b. Sulaymān², Madhkara, qui est l'actuelle Miliana était sous l'autorité d'un autre fils de Mohamed b. Sulaymān³.

Vers le sud-ouest, la principauté du Hāz s'étend jusqu'au territoire de l'émirat de Tahert, et comprend la zone occupée par les tribus de Sanhāja d'après al-Ya'qūbi qui confirme que cette tribu dépendait du gouverneur du Hāz⁴.

Foyers de peuplement

La géographie tribale de la région du Hāz au troisième siècle de l'hégire ne nous est connue que dans ses très grandes lignes. Les sources se limitent en effet à quelques données laconiques, mais qui ne sont pas dénuées d'intérêt.

Ibn Khaldūn, qui n'a cité, ni le toponyme Hāz ni les gouverneurs alaouites qui régnaient cette région, nous a laissé un texte qui exprime son étonnement de l'existence des fidèles de 'Alī ibn Abi Taleb parmi les berbères de Sanhāja en disant : « Les Sanhāja étaient clients de la famille de 'Alī ibn Abi Taleb, de même que les Maghrāwa l'étaient du calife Othman ; mais j'ignore de quelle manière cette relation vint s'établir »⁵.

Al-Ya'qūbi nous informe que les habitants du Hāz sont des Berbères des deux branches butr et baraniš. Il signale en outre que les habitants du siège du pouvoir étaient les Banū Yarniyān de la

tribu de Zanāta, tandis que ceux qui peuplaient l'ouest de cette ville sont des Sanhāja et des Zwāwa⁶. Al-Bakrī, quant à lui mentionne les habitants du Hāz déportés massivement sur les rives l'oued Būra, sont des Zanāta de la fraction des Banū Irnatān. S'agit-il de deux fractions de la tribu de Zanāta qui peuplaient le Hāz au iii^e et début du iv^e siècle de l'hégire, les Banū Yarniyān et les Irnatān ? ou bien d'une seule tribu et qu'il s'agit-il d'une faute de copiste au niveau des points diacritiques des deux lettres Y (ت) et T (ي) ?

À l'extrême limite orientale de la province du Hāz, Hamza, le fils du gouverneur du Hāz gouverne la ville de Sūq Hamza⁷ appartenait à la tribu de Sanhāja. Cette ville était doublement fortifiée par des murailles et un fossé⁸.

*

* *

Il est sans aucun doute très aventureux d'affirmer que la ville de Hāz peut être localisée sur le site antique de Rapidum, à partir de la confrontation des sources littéraires qui décrivent sommairement cette ville. Une prospection plus fine envisagée dans les années à venir apportera sans aucun doute des éléments nouveaux que les sources utilisées ne révèlent pas. Le site antique de *Rapidum*, pourrait accueillir des fouilles archéologiques qui éclaireraient sans

6 al-Ya'qūbi, *Les pays.*, p. 216.

7 Cette ville appelé parfois Souq Hamza, et parfois Bordj Hamza se place maintenant à Bordj Bouira qui se situe entre la chaîne montagneuse de Djurdjura et la rivière de Bougie, Bedhiafi, R., « Le *Bilād al-Zāb* » à l'époque médiévale : Étude historique et archéologique, thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne, Paris 2014, t. I, p. 82.

8 al-Bakrī, *Description*, p. 135.

1 al-Ya'qūbi, *Les pays.*, p. 216.

2 al-Ya'qūbi, *Les pays.*, p. 216.

3 al-Ya'qūbi, *Les pays.*, p. 216.

4 al-Ya'qūbi, *Les pays.*, p. 216.

5 Ibn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 210.

doute de façon nouvelle l'histoire médiévale de cette ville.

La province du Hāz, peuplée par des Berbères nomades et sédentaires de différentes tribus comme les Sanhāja, les Zanāta et les Zwāwa, a connu l'émergence d'une dynastie alaouite de la branche de Husayn b. 'Alī b. Abi Talīb qui régnait au III^e jusqu'au début du IV^e siècle de l'hégire. C'est la seule dynastie husaynide, probablement zaydite au Maghreb médiévale qui est disparut avec l'avènement des Fatimides. Ce territoire était bordé par des terres gouvernées par des Sulaymanides, des Rustumides, un émirat berbère et enfin par les Aghlabides. On ignore complètement les rapports (politiques ou économiques) que les gouverneurs du Hāz ont entretenu avec leurs voisins, mais la position géographique du Hāz, véritable carrefour des principales routes entre le Maghreb et l'Ifriqiya et Tahert et la Méditerranée, en fait un territoire incontournable à cette époque.

Bibliographie

Sources

al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, De Slane, 2^e éd. Alger, 1913.

Dawudi, « Amwal », éd.-trad. Partielle H.H. Abd al-Wahāb et F. Dachraoui, *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*. Paris 1962.

al-Durjini, *Kitāb tabaqāt al-Mashā'kh bi al-Maghreb*, éd. Brahil Tallay, Constantine, 1974

al-Idrīsī, *Kitāb Nuzhat al-Mushtq fī ikhtirāq al-Afāq*, éd. 'Alam al-Kitāb, Beyrouth, 1989,

trad. (partielle), Hadj Sadok, *Le Maghrib au 6^e siècle de l'hégire (12^e siècle après J-C)*, Publisud, Paris, 1983.

al-Maliki, *Kitāb riyād al-Nufūs fī tabaqāt 'Ulamā al-Qayrawān wa Ifriqiya*, éd. B. Bakkouch, Dār al-Gharb al-Islāmī, Beyrouth, 1981-1983, 3 vol.

Ibn al-Athir, *Al-Kamil fī al-Tārikh*, 12 vol., Dar al-Kutub al-'Ilmiyya, Beyrouth, 1979.

Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*, J.H. Kramers et G. Wiet, Beyrouth-Paris, 1964.

Ibn Hazm, *Jamhara ansāb al-'Arab*, éd., Abdssalam Mohamed Harun, Dār al-Ma'ārif, Le Caire, 1977.

Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'Ibar wa diwān al-Mubtada wa-l-khabar fī ayyām al-'Arab wa al-'Ajam wa al-Barbar wa man 'āsarahum min dhawī al-Sultān al-Akbar*, éd. Beyrouth, Dār al-Fikr, 2000, 8 vol., trad. (partielle) De Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, nouvelle édition publiée sous la direction de Mohand-Oulhadj La'eb, Alger, 3 vol. 2001.

Ibn al-Saghir, *Akhbār al-Aimma al-Rustumiyin*, Dar al-Maghreb, Beyrouth, 1986.

al-Ya'qūbi, *Les Pays*, G. Wiet, Le Caire, 1937.

Etudes

Bedhiafi, R., *Le «Bilād al-Zāb» à l'époque médiévale : Étude historique et archéologique*, 2 tomes, thèse de doctorat EPHE, Paris 2014.

Christophe, M., *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1933-1934-1935-1936 par le service des monuments historiques de l'Algérie*, Alger, 1938.

Djaffar, M.S., *Contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines à l'époque contemporaine*, Paris, 2006.

Gsell, S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Paris, 1911.

Laporte, J.P., *Rapidum : le camp de la cohorte des Sardes en Maurétanie Césarienne*, Università degli studi di Sassari-Dipartimento di Storia 1989.

Laporte, J.P., « Zābi, Friki : notes sur la Maurétanie et la Numidie de Justinien », *Antiquité Tardive*, 10, 2002. p. 151-167.

Laporte, J.P., « Trois sites militaires sévériens en Algérie moyenne : Grimidi, Tarmount (Aras), al-Gahra », *Africa Romana*, n°8, 2009, p. 439-477.

Lowick, L.M., « Monnaies des Sulaymānides de Sūq Ibrāhīm et de Tanas (Ténès) », *Revue numismatique*, 6e série, t. 25, année 1983, p. 177-187.

Moukraenta, B., *L'Algérie antique (Maurétanie Césarienne, Sétifienne et Numidie) à travers les sources arabes du Moyen Age*, Thèse de Doctorat, Aix en Provence, 2005.

Salama, P., *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, 1951.

Seston W. « Le secteur de Rapidum sur le Limes de Mauritanie césarienne après les fouilles de 1927 », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 45, 1928. p. 150-183.